

LA PHILOSOPHIE FACE AUX NEUROSCIENCES

avec Jean-Pierre Changeux (JPC) (neurobiologiste) et Paul Ricoeur(philosophe)

1-L'essor des neurosciences (exposé notamment par JPC dans son livre-synthèse « *L'homme neuronal* »)

Les neurosciences : sciences du système nerveux et en particulier du cerveau : neurobiologie, neuropsychologie, neurologie , avec de nouvelles techniques (électroencéphalogramme, microscope électronique, scanner, IRM,) qui permettent des observations et expérimentations précises, révélant notamment :

- l'extraordinaire complexité du cerveau humain(un néocortex hyper développé, cent milliards de neurones, interconnectés en réseaux multiples et en permanente activité bio-électrochimique , ...)

- la corrélation précise entre l'activité de tel réseau de neurones et telle activité mentale (émotion , perception, mémorisation, réflexion....),entre telle substance biochimique (neurotransmetteurs, comme la dopamine, la sérotonine....) et tel état psychologique (excitation, plaisir, apaisement ...)..

2-Des neurosciences, à leurs interprétations par une « neurophilosophie »

-Comme JPC, les neuroscientifiques débordent souvent les résultats des sciences expérimentales spécialisées, pour viser une conception philosophique globale de la condition humaine fondée sur la connaissance scientifique

- Souvent (avec JPC, parfois plus nuancé) il s'agit de « naturaliser » l'homme et la culture humaine (*naturalisme*), de dévaloriser toute connaissance et réflexion non scientifique (*scientisme*), et de **réduire** la pensée, le mental, l'activité psychologique et spirituelle de l'homme à des mécanismes cérébraux matériels (*matérialisme*)

-Mais la nouvelle « *philosophie de l'esprit* » ne se limite pas toujours à cette interprétation *réductrice* des neurosciences ; elle peut la contester, et proposer aussi d'autres interprétations philosophiques qui maintiennent la distinction entre cerveau et pensée, entre activité neuronale et vie psychologique .

3-Les problèmes philosophiques soulevés par l'interprétation philosophique réductrice des neurosciences (problèmes abordés et développés par P. Ricoeur dans son livre-dialogue avec JPC (« *Ce qui nous fait penser* »)

-La corrélation cerveau/pensée est un fait scientifique incontestable. D'où le caractère problématique d'un « *spiritualisme* »séparant radicalement le corps et l'esprit. Mais aussi des interprétations « réductrices » :

-Le *naturalisme* ,qui veut intégrer toute la culture humaine (arts, éthique, droit, sciences, techniques, religions..) dans l'évolution *continue* des êtres vivants par la sélection naturelle. Il se heurte aux *discontinuités* révélées par l'espèce humaine, l'originalité de son cerveau , les *ruptures* apportées par le « génie humain » , (éthique, technique, artistique...) pour le meilleur et pour le pire.... L'homme n'est peut-être pas « *un animal comme les autres* ».....

-le *scientisme* se heurte lui, à l'impossibilité de comprendre toute l'expérience humaine par la seule connaissance qu'apportent la méthode expérimentale et l'objectivation scientifiques. Un corps vivant humain n'est pas un simple objet observable . Il est aussi un sujet vécu « à la 1ère personne » (« *je suis* »). L'observation et l'expérimentation scientifiques en laboratoire sont très éloignées par leur

caractère analytique de la « vraie vie » avec sa complexité globale, son rapport au monde, à l'histoire personnelle et sociale, aux relations intersubjectives...

-le *matérialisme* se fonde sur une *interprétation* particulière de la corrélation corps/esprit . Elle fait des neurones et du cerveau la cause nécessaire et suffisante de tous les processus mentaux et aboutit souvent à une identification impersonnelle du cerveau et de l'esprit : « *c'est mon cerveau qui pense* » « *Je suis mon cerveau* ». Sont négligés ce que la philo. doit élucider : la conscience de soi, la vie affective (« *j'ai mal* », « *j'aime* »), le sentiment d'une existence et d'une responsabilité personnelles ouvertes au monde et à autrui dans une perspective éthique et humaniste .

Enfin, il y a la question des applications des neurosciences (substances chimiques, implants , « puces » dans le cerveau...), légitimes et efficaces pour *réparer* l'homme blessé, mais problématiques s'il s'agit d'« *augmenter* » l'homme normal, notamment dans une perspective « *transhumaniste* », étrangère , voire contraire à l'humanisme...

Bernard Dumoulin,

Résumé de la conférence du 15/10/2024 pour les Rencontres Philosophiques

Clermontoises »